

Magdalena Zdrada-Cok

"Puissances du romanescque française. Regard extérieur sur quelques romans contemporains d'expression française", Zuzanna Malinovská, Clermont-Ferrand 2009 : [recenzja]

Romanica Silesiana 6, 370-372

2011

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

*Zuzanna Malinovská : « Puissances du romanesque française »
Regard extérieur sur quelques romans contemporains
d'expression / française » Clermont-Ferrand,
Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2009, 184 p.,
ISBN 978-2-84516-449-9*

À l'origine de *Puissances du romanesque* se trouve la volonté de l'Auteure de réfuter l'idée d'un épuisement, voire d'un appauvrissement, du roman contemporain d'expression française. Contrairement au pessimisme littéraire partagé notamment par Pierre Jourde, Jean-Philippe Domesq, Pierre Bottura et Olivier Rohe qui, en parlant de la littérature actuelle, proclament « l'ère des non-livres », Zuzanna Malinovská retrouve dans le roman français contemporain l'invitation au dialogue et à la réflexion qui fait preuve de sa dynamique et de sa capacité de renouvellement. Visant la période des trois dernières décennies et opposée à toute tentative réductrice, la démarche de l'Auteure consiste à présenter un tableau diversifié du roman d'expression française pour démontrer qu'il participe de façon complexe à l'élaboration toujours à recommencer d'un savoir actuel sur le monde. Zuzanna Malinovská rend compte des enjeux multiples de la littérature contemporaine préoccupée de la question de la langue (Ahmadou Kourouma, Colette Guedj, Richard Millet), hantée par les problèmes métaphysiques et philosophiques (Richard Millet, Lydie Salvayre), ouverte au questionnement sociologique (Michel Houellebecq), exposée aux objectifs autobiographiques (Christine Angot) ou encore d'inspiration apparemment ludique (Jean Échenoz) et populaire (le « polar » de Didier Daeninckx). Soucieuse de rendre compte du rapport (pris dans ses modalités nombreuses) que le roman, de par sa nature, entretient avec le monde, cette analyse s'oppose à toute tentative réductrice (qu'elle soit d'ordre sociologique, idéologique, historique, morale ou autre) et accentue la position « frontalière » de nombreux textes situés à cheval des catégories

mentionnées (le cas de Lydie Salvayre, Ahmadou Kourouma et Jean Échenoz). L'ouvrage est divisé en deux parties qui, tout en abordant des sujets connexes, prennent respectivement pour axe thématique majeur l'esthétique du roman et les représentations du monde actuel.

Le premier chapitre pose d'abord le problème de la qualité littéraire. La lecture de deux récits forts, *Le Baiser papillon* de Colette Guedj et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, unis par le thème de la mort de l'enfant, amène l'Auteure à s'interroger sur les limites de l'art. La question posée concerne le traitement esthétique du thème conflictuel dans la situation où l'instance narrative est confrontée à l'indicible. Il en résulte que la qualité littéraire des textes est sauvée par la diversité thématique, la polyphonie narrative (la superposition des micro-récits chez Colette Guedj) et l'hybridité générique (le roman de Ahmadou Kourouma incorpore entre autres le conte, le document, le reportage et l'essai). La seconde partie de ce chapitre, consacrée au romanesque de Jean Échenoz et Michel Houellebecq, présente les analogies entre l'art du roman et l'art plastique contemporain. L'Auteure démasque les stratégies à l'aide desquelles le roman s'occupe de la désublimation de l'art tout en renvoyant à sa propre condition.

Dans le deuxième chapitre, les réflexions sur la construction du roman constituent le fil conducteur de l'analyse de la prose de Jean Échenoz, Didier Daeninckx et Lydie Salvayre. Zuzanna Malinovská prouve que, proche du paradigme de l'esthétique postmoderne (par le recours à la parodie, à l'humour et aux jeux au second degré), souvent considéré comme purement dénotatif, le roman de Jean Échenoz, contrairement aux apparences ludiques, reflète l'inquiétude du monde. Il est question ensuite du renouvellement du genre policier qui, chez Didier Daeninckx, s'inscrit plus que jamais dans la réalité sociale, politique et historique, car c'est le monde réel, avec ses conflictualités et ses structures oppressantes, qui l'intéresse par-dessus tout. À l'instar d'un détective-historien, Didier Daeninckx, qui ne cache pas ses prises de position idéologiques, explore l'histoire individuelle inséparable de l'histoire collective et déplace les limites entre la littérature et la non-littérature. En analysant les romans de Lydie Salvayre, Zuzanna Malinovská démontre comment les histoires racontées se nourrissent de la trame policière pour saisir l'existence humaine dans son unité contradictoire. Le « polar » — sans être réduit à raconter une histoire — s'enrichit de plusieurs dimensions pour signifier la complexité du réel auquel le roman se réfère sans prétendre pourtant à une démonstration univoque, conceptuelle ou métaphysique, du monde.

Le troisième chapitre est consacré à Ahmadou Kourouma et Richard Millet, écrivains qui, en dépit des différences culturelles et idéologiques, partagent la même vision de l'écriture capable de thématiser le rapport à la langue. Zuzanna Malinovská retrouve la dimension universelle de la pratique littéraire d'Ahmadou Kourouma qui interroge la nature de la langue dans la situation de la diglossie pour poser la problématique identitaire et existentielle. Si Ahmadou Kourouma

considère le français — langue véhiculaire — comme une matière malléable dont il peut librement transgresser l'usage, Richar Millet — au contraire — tient à mettre le français à l'abri du temps en respectant ses règles classiques (c'est-à-dire en préservant sa « pureté »). Soucieuse d'éviter les tentations d'une lecture idéologique à laquelle les romans d'Ahmadou Kourouma et surtout ceux de Richard Millet peuvent se prêter, Zuzanna Malinovská préfère observer que, tout opposées qu'elles sont, ces deux visions du littéraire, restent reliées par le fait qu'elles associent la préoccupation linguistique au questionnement identitaire, en considérant la langue comme la seule nation (Kourouma) et le seul pays où contourner le vieillissement (Millet).

Dans la seconde partie de l'étude (chapitre 4), l'Auteure aborde les aspects autobiographiques (Christine Angot) et fictionnels (Lydie Salvayre) du romanesque pour étudier ensuite le caractère ethnologique et sociologique de la prose de Michel Houellebecq (chapitre 5). Qu'il s'agisse du projet autobiographique et autofictionnel (Christine Angot) ou du diagnostic de la société contemporaine (Michel Houellebecq), l'analyse montre que les auteurs transgressent les frontières entre la fiction et le réel, pratiquent les stratégies ostensiblement anti-romanesques et situent le discours littéraire en contiguïté avec le discours issu des sciences humaines et du journalisme. En se penchant sur l'œuvre de Lydie Salvayre, Zuzanna Malinovská remarque qu'animée par le désir de réhabiliter la fiction à l'époque où les récits intimes sont à la mode, elle se situe au croisement des réflexions philosophiques (inspirées par Descartes et Pascal) psychologiques et linguistiques (Lacan) pour aborder la problématique de la condition humaine par le biais du thème de la parole, de l'âme et du corps.

Esquisse d'un paysage de la littérature narrative actuelle, cet ouvrage met l'accent sur les puissances du romanesque : sa richesse et sa diversité. Le grand mérite de l'Auteure est de saisir, dans ce complexe panorama, les tendances majeures et d'apporter ainsi une contribution importante à la réflexion sur l'état actuel et les perspectives de la littérature de langue française. Zuzanna Malinovská prouve que, détourné de l'expérimentation formelle, le roman, inquiet de sa propre continuation, doit se mesurer aujourd'hui au discours sociologique et historique. Il résulte de cette mise en concurrence avec les sciences humaines la pertinence de la question de la qualité littéraire que le roman se doit de thématiser et replacer dans le contexte du débat sur la condition de l'art contemporain.

Magdalena Zdrada-Cok

Université de Silésie